

personnage ¹ ? Étymologiquement, suivant la valeur que l'on donne au préfixe, Antéros signifie soit le réciproque de l'amour, l'amour qui répond à l'amour, l'amour partagé ; soit l'adversaire de l'amour, c'est-à-dire ou bien la résistance à l'amour, ou bien un amour qui s'oppose à un autre, les deux pouvant être de même espèce, comme lorsque deux amants, l'éraсте et l'antéраste, se disputent la possession d'une amante, mais aussi l'un, Éros, pouvant être l'amour naturel de l'homme pour la femme, l'autre, Antéros, l'amour contre nature de l'homme pour l'homme. La première signification, garantie par les textes, ne se révèle dans aucun monument. Ceux qui représentent d'une façon certaine cette allégorie mythologique se rapportent à la seconde et, selon toute probabilité, à sa dernière variante, à la passion vicieuse si commune dans le monde grec et si impudemment avouée. C'est dans les gymnases, parmi la jeunesse masculine, que le culte d'Antéros semble avoir pris naissance et avoir prospéré. La tradition écrite et peut-être la tradition monumentale ² attestent un troisième sens, Antéros vengeur de l'amant dédaigné, moins conforme à l'étymologie, mais qu'on y peut rattacher avec quelque effort : le vengeur se dresserait contre Éros pour châtier son dédain, sa cruauté, Amour étant tenu responsable du mauvais accueil fait à l'amoureux.

Les monuments qui représentent d'une façon certaine Antéros sont fort rares, si l'on applique la règle qu'on doit le reconnaître là seulement où il se distingue d'Éros par un caractère spécifique, la forme de ses ailes, contournées et recoquillées, comme celles des sphynx, des harpyes, des griffons, etc. Qu'une convention artistique lui ait d'abord assigné cet attribut, cela n'est point douteux. Tel nous le voyons sur un relief d'Ischia ³ où il

1. Voir Boettiger, *Éros und Anteros*, dans ses *Kleine Schriften*, I, p. 159 et suiv. ; Welcker, *Griechische Götterlehre*, II, 727 ; III, 195 et suiv. ; Furtwängler, dans Roscher, *Lexikon d. gr. mythol.*, I, col. 1343 et 1367 et suiv. ; Wernicke, dans Pauly-Wissowa, *Real. Encycl.*, I, col. 2354 et suiv.

2. Si l'on admet qu'Antéros châtie Éros pour ce motif, et non pour quelque autre, sur la gemme citée par Hinck, dans *Annali dell' Istituto*, 1866, p. 92, note 2 ; sur les autres gemmes citées par Hinck, p. 85, note 4, p. 91, note 7, p. 92, note 1, les deux génies dont l'un châtie l'autre ayant des ailes pareilles, on ne saurait dire au juste si l'un est Antéros ou si l'un et l'autre sont des Éros. Même observation pour la fresque pompéienne (*ibid.*, pl. EF¹ ; Helbig, *Campanische Wandgemälde*, n° 827) où un Éros assiste moqueur au châtement d'un autre.

3. *Museo borbonico*, XIV, pl. 34 ; Mueller-Wieseler, *Denkmäler*, II, pl. 52, n° 664 ; Braun, *Antike Marmorreliefs*, 2, 5 b ; Baumeister, *Denkmäler*, fig. 542. Cf. Montfaucon, *Antiquité expliquée*, I, 1^{re} partie p. 194, pl. après la planche 122.